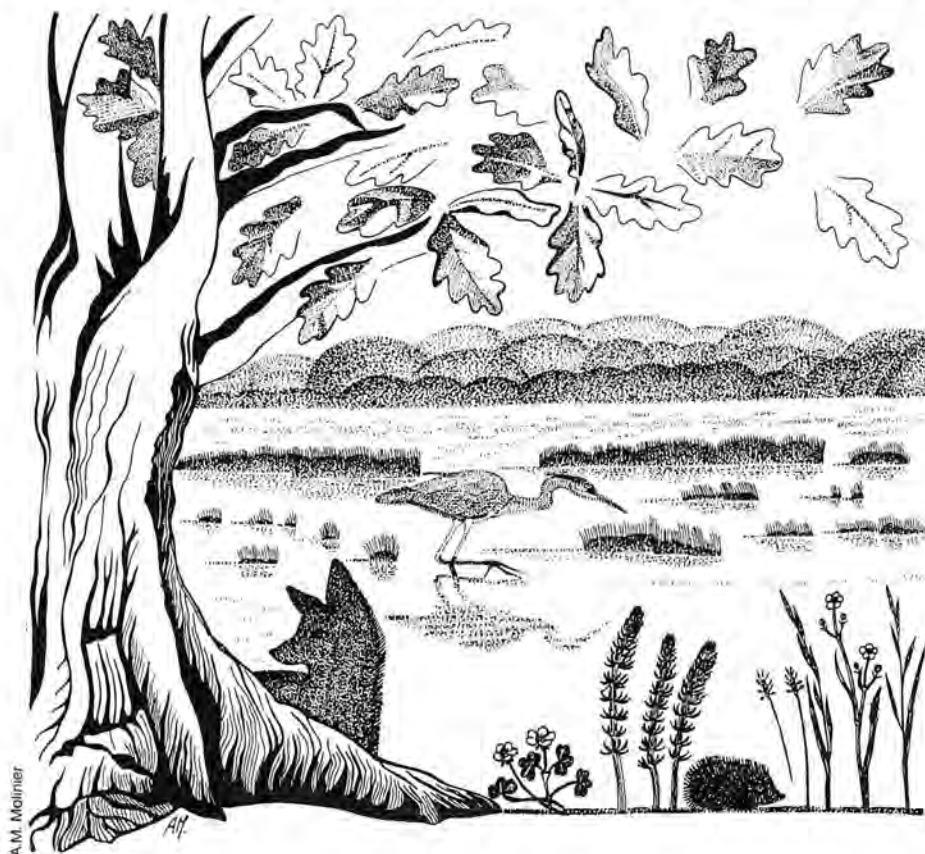


Nouvelles des réserves

Des équilibres précaires

La création immédiate d'une réserve obéit à tout un ensemble d'objectifs, au premier rang desquels on place la préservation d'un milieu et d'une ou plusieurs de ses composantes vivantes, ou inertes comme dans le cas d'un site minéralogique. La réserve étant conçue comme la réponse appropriée, on en attend qu'elle voit en son sein se maintenir puis se développer les espèces qui ont justifié sa mise en place. Comme elle naît le plus souvent en situation de crise, écologique ou « rela-

tionnelle », sa raison d'être est le plus souvent justifiée et confortée au fil des ans par le gestionnaire au moyen de chiffres, certes rigoureux, mais toujours plus grands... au risque de faire mesurer par des observateurs extérieurs la qualité de la gestion à la seule croissance du nombre d'espèces et de spécimens. C'est oublier par exemple que ces espaces sont le siège permanent de compétitions entre mille et une espèces végétales et animales et que, compte tenu de leur superficie réduite, les équilibres écologiques n'en sont que plus précaires ! C'est aussi perdre de vue que tout développement démographique d'une population se fait au détriment d'autres groupes ou engendre divers phénomènes de régu-



lation. Il faut entendre ici tout particulièrement la prédation. L'année 1988 dans les réserves de la SEPNE a été riche en observations sur ce point. Que les acteurs, prédateurs ou proies, appartiennent à des espèces à forte charge émotionnelle est une chose. Que ces événements posent d'intéressants problèmes de gestion et suscitent une réflexion chez les naturalistes en est une autre, plus sérieuse probablement. Pour l'heure, en voici quelques illustrations au fil d'un tour d'horizon des faits naturalistes marquants de l'année.

Spectaculaires cas de prédation

Comme chaque printemps, l'attention était tournée vers les rives de l'île aux Dames en baie de Morlaix. Non pas par chauvinisme nord-finistérien, mais tout simplement parce que rares sont les réserves où une action de gestion spécifique a atteint à ce point son but, a fortiori sur un îlot marin où les biotopes ne sont guère modifiables. Courant juin donc, quelque 1100 couples de sternes étaient regroupés au sud de l'île,

rayonnant sur la baie en quête de nourriture. Soit la plus belle colonie mixte de sternes du littoral atlantique français et près de 10% de l'effectif européen de la « sterne rosée » des Anglais, à savoir 60 couples de **sternes de Dougall** répartis dans une masse de 850 couples de **caugeks** et 190 de **pierregarins**. Dès le 1^{er} juillet, la colonie manifestait jour après jour une agitation inhabituelle. Une semaine plus tard, la plupart des oiseaux s'étaient enfuis, interrompant le cours de leur reproduction. Observé à plusieurs reprises sur l'île, un **faucon pèlerin** semble avoir été l'élément déclencheur de cet exode soudain.

Bien plus au sud, les bassins du Petit Falguérec (Morbihan) abritaient en mai un nombre record de 17 couples de **sternes pierregarins**. Tout est relatif certes, mais il s'agissait là d'un succès notable pour l'« opération nichoirs » engagée depuis quelques années. Pourtant, les visiteurs attentifs de la réserve ne virent guère que trois couples élevant leurs jeunes dans le courant de l'été... La prédation ne serait-elle pas ici l'œuvre de visons américains notés à plusieurs reprises, en chasse sur les digues, durant la période ?



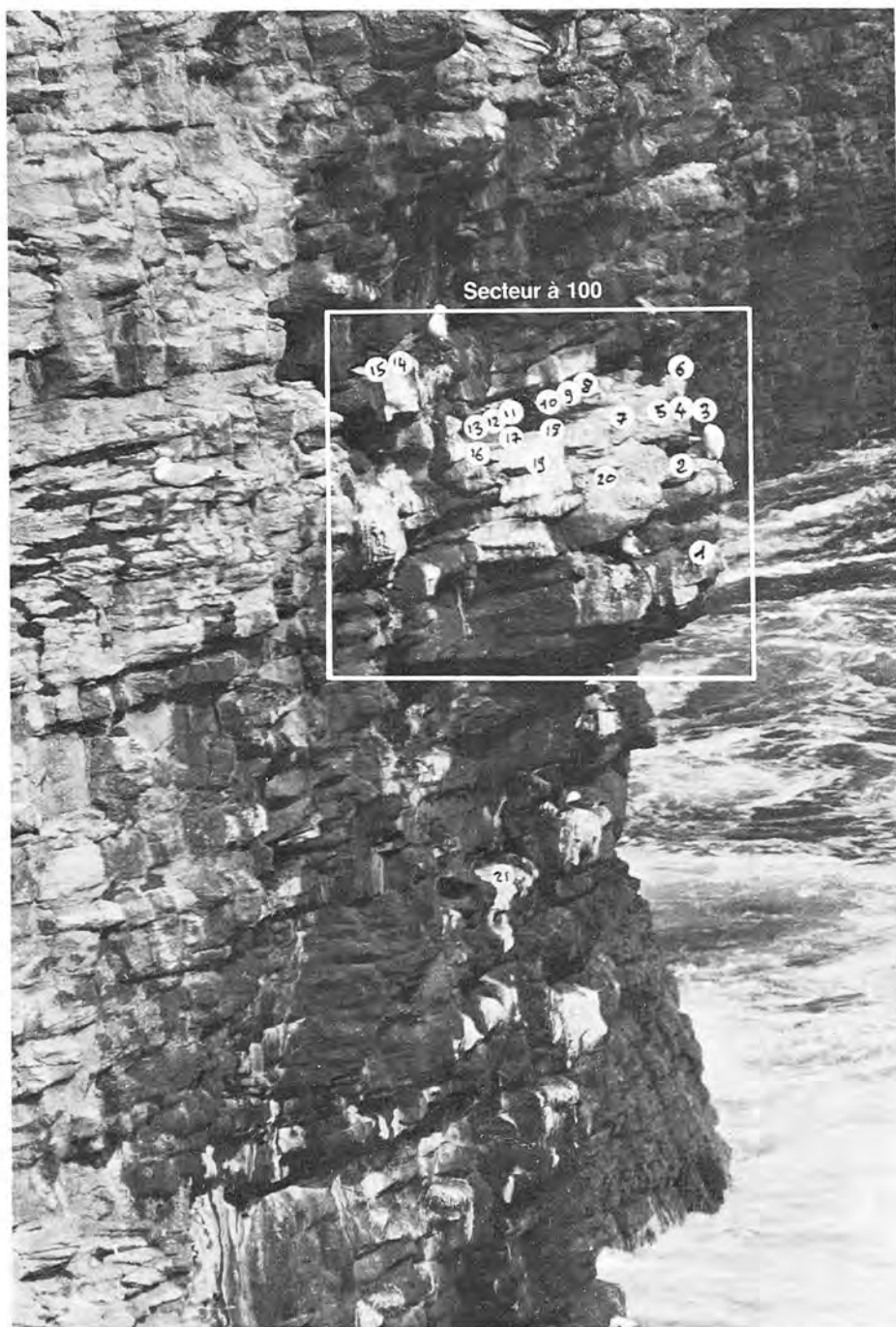
P. Le Floch

Faucon pèlerin liant au vol un guillemot.

Les guillemots plongent

Au cap Fréhel, haut-lieu de la reproduction des alcides, Paskall Le Dœuff suit quasi quotidiennement l'évolution de la colonie de **guillemots** ; c'est la tâche matinale de

son service civil à la SEPNE. Sur les 73 pontes observées, un nombre anormalement bas, 22 seulement parviendront à l'éclosion. Un minimum de 27 est détruit sous les yeux de l'observateur, soit par prélèvement direct de l'œuf unique par des corneilles noires, soit par chute consécutive aux bousculades et paniques provoquées par les corvidés !



*Falaises du Cap Fréhel.
Les aires de reproduction des guillemots sont photographiées et délimitées en secteurs (ici le 100). Chaque site de ponte se voit attribuer un numéro.*

Cette baisse brutale de la population nicheuse de guillemots au cap Fréhel constitue l'une des mauvaises surprises apportées par la seconde année du recensement national des oiseaux marins nicheurs. Ce sont en effet près d'une centaine de couples qui manquent à l'appel. Pourtant, en fin d'hiver, plus de 200 individus ont été décomptés à plusieurs occasions. Il y a donc davantage lieu de s'inter-

roger sur les causes de la non-reproduction que d'envisager une disparition pure et simple des oiseaux, comme cela fut le cas une nouvelle fois pour une portion non négligeable de la colonie du Cap Sizun. A Goulien en effet, lors de la pollution pétrolière de l'Amazzone (du 1^{er} au 29 février), les pointages journaliers de Pierre Le Floc'h ont mis en évidence la disparition d'au moins cinq guillemots appariés. C'est



A. Thomas

Barrage anti-pollution mis en place en février 1988 pour protéger la réserve de Trenvel.

en notant précisément l'état d'avancement de la mue pré-nuptiale chez chaque oiseau qu'il a pu également déceler le remplacement de partenaires. Ainsi, l'élimination directe d'adultes par la pollution et l'arrivée de jeunes adultes ou d'immatures inexpérimentées expliquent la chute d'effectif de 65 à 55-56 couples. Coup dur dans un site d'où le petit pingouin s'est manifestement évanoui en tant qu'espèce nicheuse. Aux Tas de Pois voisins, deux couples figuraient encore à l'appel en compagnie d'un minimum de 25 couples de guillemots, probablement aussi éprouvés par la petite marée noire de l'Amazzone.

Dynamiques contrastées

Des milliers de données accumulées lors du recensement national, que retenir rapidement ? Assurément la redécouverte du **pétrel tempête** sur Rohellan (56) et sa bonne tenue sur le Lion (roches du Toulanguet, 29), la progression des **goélands**

marins et celle encore plus nette des **goélands bruns** avec par exemple 3700 couples à Koh Kastell (Belle-Ile). Depuis dix ans, ces deux laridés ont multiplié par deux leurs effectifs en Bretagne, passant respectivement de 801 à près de 1600 couples pour le marin et de 12 668 à près de 22 000 pour le brun.

La dynamique du cousin argenté est quant à elle plus contrastée. Il gagne nettement du terrain en Bretagne sud mais ralentit sa progression dans le nord, piétinant même dans le Finistère. Le taux de croissance annuelle a chuté de 8 % dans les années 70 à 3 % durant la décennie qui s'achève, ce qui signifie un passage de 48 200 couples à environ 65 000 couples. Ce net ralentissement s'exprime à l'extrême par des déclinés sévères sur quelques réserves anciennes. A Goulien, les goélands argentés sont passés de 1100 à 536 couples entre 1979 et 1988 et à Banneg, entre les mêmes dates, de 1045 à 690 couples.

Du côté de la **mouette tridactyle**, c'est toujours la théorie des vases communicants

qui s'applique, avec un ralentissement du déclin à Goulien (844 couples) et donc de l'augmentation au Tas de Pois, un fort déclin au cap Fréhel avec seulement 119 couples et une reprise à Koh Kastell avec 157-165 couples. A Biléric, sur l'île de Groix, l'absence s'est prolongée d'une année, les nicheurs hors réserve échouant par ailleurs dans leur reproduction.

Chez les sternes littorales, cette théorie se transforme en postulat. Le « stock » d'oiseaux est relativement stable depuis dix ans et on n'observe qu'une fluctuation de la répartition entre les sites favorables, heureusement presque tous en réserve. Deux nouvelles démonstrations de cette stratégie ont été apportées en 1988.

— A l'échelle locale : depuis trois ans, le noyau baladeur des Abers fréquentait l'île

de la Croix. Une intervention intempestive des agents de l'Équipement venus peindre l'amer qui couronne l'île provoque l'abandon de 400 pontes... A quatre kilomètres, Trévorc'h, restée disponible grâce à l'éradication annuelle de ses goélands argentés, récupère instantanément la colonie !

— A l'échelle régionale : l'irruption d'un faucon pèlerin à l'île aux Dames a les conséquences que l'on sait. Mais durant la première quinzaine de juillet, 140 kilomètres à l'est, une vague d'installations anormalement tardives de sternes se produit sur la Colombière (22) : l'effectif double littéralement pour atteindre 350 à 400 couples ! La simultanéité des deux phénomènes est plus que troublante, d'autant que le seul couple de sternes de Dougall est arrivé à ce moment-là. On peut se risquer à affirmer qu'il s'agissait pour la plupart de transfuges de la baie de Morlaix.

Coupage d'Ouest-France (3 juin 1988) concernant un fait divers relatif aux sternes...

9 - Finistère

Entretien d'un amer à Landéda La colonie de sternes compromise

BREST. — Un petit îlot d'à peine un hectare, juste à la sortie de l'estuaire de l'Aber-Ich. C'est là que voici un an ont commencé à établir quelques sternes. Jusqu'alors, seuls les goélands nichaient sur ces rochers recouverts d'herbe qui, par grande marée, peuvent être rejoints à pied sec. Seule autre présence,

immobile celle-là, un amer, tour de béton servant de repère pour les navigateurs qui entrent de jour au port, par le chenal secondaire de « La malouine », côté nord. Un amer qu'entretenaient épisodiquement les Phares et balises, en cimentant certains de ses joints ou en repeignant le crépi.

Un an, c'est le temps qu'il a fallu à la colonie de sternes pour s'établir. Certains pêcheurs de fécule en évaluaient récemment l'ombre à 600. Trois espèces y sont représentées : la sterne de Gök, la sterne Pierre Garin, et la sterne de Dougall, l'oiseau marin le plus rare d'Europe, une espèce de la Société pour la protection de la nature en Bretagne (SEPNB) observée depuis une quinzaine de

Nids détruits

Or, dimanche dernier, des responsables de la SEPNB, poursuivant leurs observations, se sont aperçus que les Phares et balises avaient installé un échafaudage sur l'amer, et que des nids avaient été détruits, au point qu'il n'en restait plus que trois ou quatre. Réagissant immédiatement, elle a alerté la sous-préfecture et les services de l'Équipement, administration responsable du service des Phares et balises. Une enquête a été ouverte pour déterminer comment un tel chantier a pu s'ouvrir, en contradiction avec les lois sur la protection de la nature. La sterne est en effet une espèce protégée.

La SEPNB est bien évidemment atterrée. Néanmoins, elle n'entend pas accabler les Phares et balises. Elle tient seulement — « puisque le mal est fait » — à ce qu'une

telle erreur ne se reproduise pas et qu'à l'avenir des travaux de ce type ne puissent être engagés en période de nidification. Des assurances lui ont d'ailleurs été données en ce sens.

Hier, une équipe des Phares et balises a procédé au démontage de l'échafaudage. Vers 17 h, un pêcheur, M. Le Guen, a effectué un tour complet de l'île : les sternes avaient totalement déserté l'île Grotz...

P.B.



près l'île aux Dames, dans la baie de Morlaix, l'île Grotz (Croas, Breton) devenait ainsi un site idéal d'observation, pour les ornithologues, sur l'espèce de Gök. Quelques couples de ces oiseaux de mer avaient nidifié et des éclosions étaient prévues ces jours-ci.

L'oiseau le plus rare d'Europe

BREST. — L'an passé, l'Ouest-France et la SEPNB avaient lancé, avec l'appui d'Eugène Riguidel, une opération de parrainage des 50 couples de sternes de Dougall établis sur la réserve de l'île aux Dames, en baie de Morlaix. 50 couples, cela représentait 10 % de la population européenne. L'os-

pèce est donc particulièrement menacée. D'autant plus que des prédateurs comme des rats peuvent s'attaquer aux petits. Quand ce ne sont pas des enfants qui, en toute insouciance, détruisent les œufs, ou comme au Ghana où elles migrent en hiver, les pêcheurs à la ligne... Depuis trente ans, l'oiseau le

plus rare d'Europe fait pourtant l'objet de soins et d'observations attentives de part et d'autre de la Manche : ornithologues bretons et britanniques restent en permanence à leur chevet. Malgré tout, leur effectif a chuté, tombant de 600 couples à une centaine en Bretagne l'an dernier.

Il revient

Le **faucon pèlerin** est un animal emblématique et la pensée de son retour en tant qu'espèce nicheuse dans la faune bretonne réjouit chaque naturaliste. Dans cette perspective, quelques passionnés ont d'ailleurs déjà constitué un groupe informel d'étude⁽¹⁾. Au fil des hivers, le rapace accentue sa présence, en premier lieu dans les baies et estuaires riches en proies ailées. Dorénavant, certains secteurs de falaises le voient aussi faire des apparitions en toutes saisons. La seule lecture des rapports des conservateurs des réserves renforce l'idée d'un retour proche. C'est ainsi qu'en 1988, outre la baie de Morlaix, Koh Kastell, Falguérec, Groix, Trenvel et Goulien ont reçu sa visite, du passage fugitif au séjour prolongé.

Pour leur part, les busards sont toujours bien présents. Mais **busards cendrés** et **Saint-Martin** ont dédaigné nos parcelles aux Cragou (29), établissant aux alentours leurs trois à quatre nids. L'hypothèse de

(1) Contact: Xavier Grémillet, Meil Ster, 29164 Laz.

l'effet négatif d'une fréquentation piétonne un peu plus intense n'est cependant pas retenue pour l'instant. Nos premières acquisitions foncières, par le fait du hasard, ont été effectuées à proximité de la zone extrême de pénétration sur le site. Toutes les suivantes concerneront obligatoirement des zones plus reculées et ainsi, de proche en proche, nous interviendrons sur l'ensemble de la zone dans laquelle se répartissent les sites de nids.

L'envol du tadorne

Le 24 avril, une **échasse** baguée apparaît au Petit Falguérec. La combinaison des anneaux colorés l'identifie comme étant le poussin marqué le 5 juillet 1983 dans une saline de l'île de Ré. Des treize oiseaux bagués en 1988 dans notre réserve, combien seront repérés sur la voie migratoire ces prochains printemps? Pour l'instant, l'attention se porte surtout sur le « rapport de force » entre échasses et **avocettes**. Celui-ci penche de plus en plus pour les secondes (20 couples contre 4 pour l'échasse). Leur progression est constante



Echasse blanche.

St Buord

et le milieu paraît se rapprocher davantage de leur préférendum écologique ; en outre, leur agressivité naturelle est plus accentuée.

Comme pour le cap Fréhel, il est difficile d'isoler la réserve de son environnement géographique à l'heure des bilans biologiques, surtout quand l'équipe d'André Forlot mène un suivi aussi constant qu'exhaustif de l'ensemble des marais de Séné. On retiendra donc la confirmation de l'installation de la **barge à queue noire** (quatre couples dont un sur la réserve) et la très belle santé des **tadornes de Belon**, 600 poussins ayant été élevés sur la rivière de Noyal et les marais adjacents. Autre illustration de l'essor de ce canard, l'occupation des nicherols proposés sur l'île aux Dames, l'apparition de couples sur le littoral de la réserve de Groix et... l'incroyable première tentative de nidification de l'espèce dans les falaises de Goulien. Les oiseaux à bec rouge repérés sur les pelouses de la « petite réserve » n'étaient pas les craves espérés mais deux tadornes !

A Trenvel, l'effort a porté sur la quantification des nicheurs. L'occasion en était offerte par un contrat d'étude proposé par le Conservatoire du littoral. Aux commandes, Jacques Henry et Bruno Bargain. Résultats, des chiffres inattendus pour des espèces souvent dédaignées des observateurs : 23 couples de râles d'eau, 15 de bergeronnettes printanières, 22 de bouscarles de Cetti et... 1000 à 1500 de **rousseolles effarvates** ! Bien qu'observés à maintes reprises, **hérons pourprés** et **bihoreaux** ont

conservé tout leur mystère sur ce site ; il s'agit apparemment de visiteurs printaniers prolongeant leur séjour sans se reproduire. Un mâle de **grand butor** a rythmé la vie du marais dès mars et l'espèce est très bien implantée. L'effectif hivernal atteint au moins 5 à 6 individus. On notera aussi la première mention du butor à Falguérec en décembre.

Au Haut-Villeneuve (44), 183 couples de **hérons cendrés** et 18 d'**aigrettes garzettes** ont été dénombrés ; ces dernières délaissent manifestement ce site pour une nouvelle héronnière située à proximité immédiate de notre saline du Grand Quifistre dans le marais de Mesquer (44). Une troisième colonie fait désormais l'objet d'une surveillance conduite par la section guérandaise de la SEPNE dans le secteur de La Turballe (44). Cette action du type de celles menées par le F.I.R. (2) est rendue nécessaire par la fréquentation croissante de la zone.

Gâteaux aux cerises

Si la réserve est un gâteau, le migrateur inattendu en est alors la cerise ! Parmi les fruits rouges de l'année, certains méritent d'être signalés, comme ces **pies-grièches**, observées dans nos landes et tourbières

(2) Fonds d'intervention pour les rapaces.

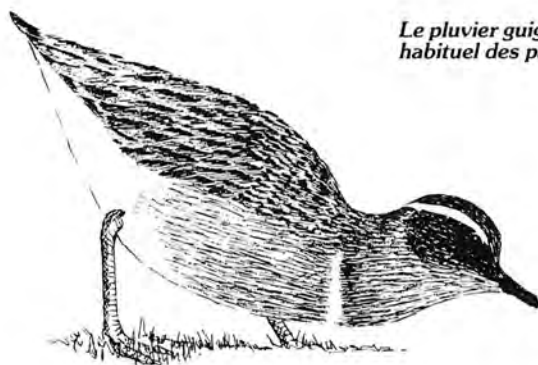
Construction d'un nicherol à sternes à l'étang de Trenvel.



A. Pallin

intérieures : pies-grièches grises à Clesse-ven (22) et à Kerfontaine en Sèrent (56), pie-grièche écorcheur aux Cragou. Cette dernière l'a été durant le printemps alors que par ailleurs, dans l'Arrée, deux couples se reproduisaient pour la première fois depuis plusieurs décennies. A Koh Kastell, sur Belle-Ile, une discrète **fauvette babillarde** chantait début juin sur la rive ensoleillée de Ster Voën ! Chant noyé dans la cla-

meur des goélands. A Goulien, un **pluvier guignard** bagué a stationné courant août au milieu de nos moutons ouessantins, alors qu'à Trenvel, un nouveau **pluvier fauve américain** a fait une apparition début septembre. Enfin, à Falguérec, les visiteurs de marque furent plutôt orientaux et méridionaux : trois **cicognes noires** et une **glaréole à collier**, dénotant limicole aux allures de sterne.



Le pluvier guignard est un hôte habituel des pays scandinaves.

P. Le Floch

Pour ce qui est des mammifères, la nouveauté est venue aussi de Falguérec. En tout début d'année, Guy Joncour y a décelé la présence de la **loutre**. Plus tard, **ragondins**, **visons américains** et un possible

vison d'Europe se sont ajoutés à la liste. Le ragondin est certes un rongeur pittoresque mais son installation est aussi synonyme à terme de profondes galeries dans les digues...

La loutre est un superbe mammifère solitaire, nocturne et craintif.



Th. Creux

Le cycle du grand rhino

Au Grand Rocher en Plestin-les-Grèves (22), nous commençons à prendre la mesure du cycle de présence des **grands rhinolophes**. Les chauves-souris fréquentent le souterrain de la fin septembre au début de mai avec un maximum de 49 individus (dont un petit rhinolophe) observé au moment le plus froid, le 11 décembre 1987. Durant l'année, l'amplitude thermique a été de 4°1 et l'humidité relative de 85 à 100 %, conditions idéales pour le séjour hivernal des chiroptères.

Narcissisme aigu

Le **narcisse des Glénan** prospère. Depuis la première expérience de débroussaillage sur 100 mètres carrés en 1984, le nombre de pieds fleuris a progressé régulièrement au fur et à mesure que reculaient ronces, genêts et fougères. De 3000 à plus de 16 500 quatre ans plus tard ! A condition de maintenir le pâturage ovin entre septembre et février, l'avenir du narcissisme paraît donc bien assuré.

A une échelle encore plus réduite, le jardinage écologique porte ses fruits en forêt



M. Cossec

Contrôle sanitaire d'un mouton à St-Nicolas (île des Glénan).

d'Escoublac (44) où, sur quelques dizaines de mètres carrés, se localise l'une des rares stations bretonnes de l'**orchis homme pendu**, discrète petite plante méridionale au label en forme de figurine. L'année aura été marquée par une floraison massive : 66 pieds contre 6 en 1987. Une telle fluctuation trouve son origine avant tout, il faut le dire, dans les variations des conditions microclimatiques du site. Néanmoins, l'élimination régulière de la litière d'aiguilles de pin favorise la dissémination des graines autour des pieds mères.

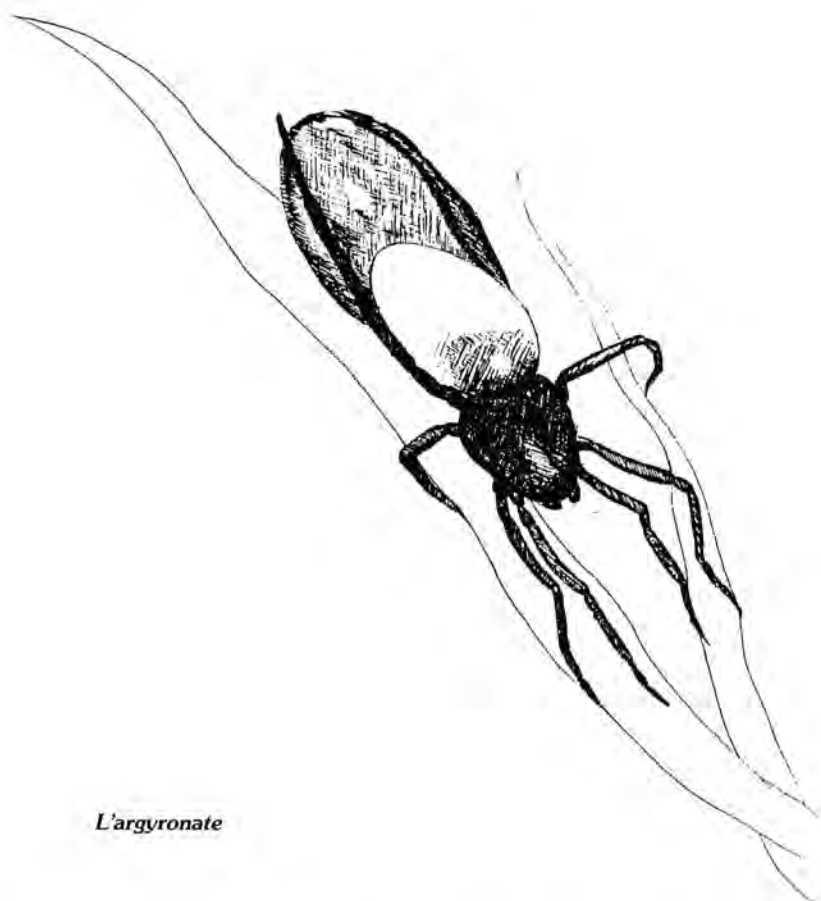
Si le piétinement est le danger premier pour ces orchidées, il est une réserve où il se transforme en technique de gestion ! Confiné au sentier de découverte botanique de la tourbière de Kerfontaine, il favorise en effet la création et l'entretien de micro-milieus. Diverses plantes trouvent ainsi les conditions de leur développement au sein d'une tourbière vieillissante. Au premier rang de celles-ci, les rossolis, et l'ossifrage dont les hampes florales jaunes matérialisent littéralement les accotements du chemin.

Les invertébrés, on s'y penche !

Lorsque Dominique Carcreff découvrit quelques **argyronètes** dans une mare de la réserve de Clesseven, il se doutait que cette trouvaille présentait un intérêt certain. Mais pas au point de savoir qu'il était vraisemblablement le premier depuis le début du siècle à signaler l'existence de l'espèce dans le Massif Armoricain ! Cette araignée strictement aquatique, célèbre pour sa cloche d'air arrimée à des rameaux de plantes immergées, était autrefois très commune. Indicatrice d'une eau parfaitement pure, elle a rapidement disparu, n'étant plus mentionnée qu'en 1875 à Nantes et en 1894 aux îles Chausey⁽³⁾. Le fait de la

retrouver dans les marais de Plouray, sur le haut plateau des sources de l'Ellé, corrobore l'hypothèse d'un maintien seulement possible dans des zones exemptes de toute pollution aquatique. Autre sujet de curiosité : le fait qu'elles aient été repérées dans une mare temporaire au moment de leur découverte. L'anomalie reste donc à expliquer au vu des connaissances antérieures. Ce petit événement donne toute leur signification aux inventaires entomologiques entrepris.

Parmi les avancées les plus spectaculaires de l'année prend place la recherche de papillons nocturnes à Goulien, qui constitue le premier exemple de coopération naturaliste entre la SEPNB et le CTNC⁽⁴⁾. Initiée par la venue d'Adrian et Loveday Spalding, la première campagne de cap-



L'argyronète

P. Le Floc'h

ture d'hétérocères s'est traduite par l'identification de 151 espèces. L'apport d'informations d'Adrian a également permis de savoir que **Cleorodes lichenaria** n'était

(3) Informations orales d'Alain Canard (Faculté des Sciences de Rennes)

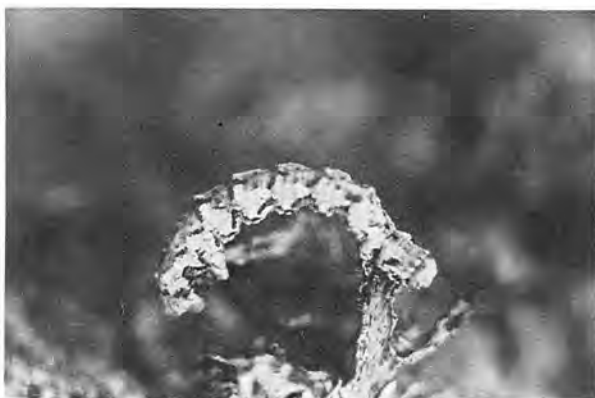
(4) Cornwall Trust for Nature Conservation.

connu nullement comme consommateur de lichens rupestres à son stade de chenille, mais essentiellement d'usnées arborescentes... Une première! Au moment du trentième anniversaire de la création de la réserve du cap Sizun (à appeler désormais réserve de Goulien), il est plaisant de ter-

miner ce Tro Breiz des espaces protégés de la SEPNE par une telle information. Comme quoi il y a toujours quelque chose à découvrir: une espèce, un comportement, une relation, une adaptation. Pour l'intérêt scientifique comme pour le plaisir des sens.



P. Le Floch



P. Le Floch

Le papillon lichenophage
Cleorodes lichenaria et sa
chenille.